

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 40 (2013)
Heft: 6

Artikel: Comment les étrangers ont contribué à l'essor de la Suisse
Autor: Müller, Jürg
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-911731>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Comment les étrangers ont contribué à l'essor de la Suisse

La Suisse du XIX^e siècle était un pays en plein éveil politique, intellectuel et économique. Ses habitants ne sont pourtant pas les seuls à l'origine de ce climat. Si les Suisses établis depuis longtemps ont certes contribué à cet éveil, il est aussi le fruit d'un nombre remarquable d'étrangers, d'immigrés et de réfugiés, qui ont considérablement fait avancer la Suisse au cours de ce siècle décisif.

Par Jürg Müller

«Si quelqu'un s'est brouillé avec la police, a perdu de l'argent, insulté un prince, participé à un petit complot avorté, il se dit aussitôt: J'en ai rien à faire, je pars en Suisse où je serai en sécurité car le Suisse est idiot et il a de l'argent comme du foin et du beurre: il subviendra à mes besoins. C'est ainsi qu'arrivent en masse des docteurs portant lunettes et moustache, des communistes arborant des boucs, des hommes de lettres et écrivains ainsi que des enseignants, des propagandistes exaltés, des cirqueurs de chaussures de Rome et de Vienne, des rustres et des libertaires malléables.»

(Extrait de «Berns moderne Zeit», éditions Stämpfli, Berne 2011)

Voici les nouvelles voix qui se firent entendre lors de la campagne électorale de Berne en 1850. Depuis le XV^e siècle, la Suisse était une terre d'immigration qui accueillait à bras ouverts des gens issus des horizons les plus divers, tels les protestants français appelés Huguenots, réfugiés religieux, qui donnèrent un élan important à l'économie en Suisse. Beaucoup de persécutés arrivèrent aussi à l'époque postnapoléonienne de la Restauration, dès 1815. Suite aux échecs des révolutions de 1848 dans différents pays d'Europe, des milliers de réfugiés politiques affluèrent vers le jeune État fédéral suisse fondé la même

année. Ces arrivées provoquèrent des réflexes de défense au sein de la population, comme le révèle le tract cité ci-dessus.

L'accueil offert en Suisse aux réfugiés mit pour la première fois à l'épreuve la politique étrangère du Conseil fédéral; les grandes puissances ne voyaient pas d'un bon œil l'asile généreusement accordé à leurs concitoyens insurgés. La France, la Prusse et l'Autriche réclamèrent l'extradition des réfugiés, firent pression et regroupèrent même des troupes aux frontières. L'intermédiation de la Grande-Bretagne et quelques expulsions permirent d'éviter une intervention militaire. Le Conseil fédéral exerça délibérément une double stratégie: il défendit le droit d'asile libéral et céda au cas par cas à la pression. L'accueil réservé aux réfugiés fut des plus généreux mais les demandeurs d'asile trop actifs politiquement furent expulsés.

Le pasteur Eduard Blocher s'interroge: «Sommes-nous Allemands?»

Au XIX^e siècle, la Suisse acquit la réputation d'un pays coutumier de l'asile. Elle exerçait une politique migratoire extrêmement libérale, qui s'avéra bénéfique pour le pays. Les immigrants firent bouger la République et, dans certains domaines, la Suisse avait grand besoin de la venue

d'étrangers bien qualifiés, comme le révèle un coup d'œil dans les hautes écoles qui virent le jour à cette époque. Les Allemands représentèrent jusqu'à 50% des professeurs. À Zurich, certains cours étaient dispensés exclusivement par des professeurs étrangers. L'Université de Berne envoya même des agents recruter du personnel scientifique qualifié à l'étranger.

Les performances des Allemands – surtout dans la vie intellectuelle et économique – étaient largement reconnues en Suisse, à tel point qu'une véritable germanophilie se propagea vers la fin du XIX^e siècle. L'admiration pour la culture allemande atteignit de tels sommets qu'elle finit par égratigner l'identité suisse. Beaucoup de Suisses appréciaient tant la culture germanique – contrairement aux idées chargées de ressentiment germanophobe du tract issu des milieux conservateurs cité au début de l'article – qu'ils se demandaient avec le plus grand sérieux: «Sommes-nous Allemands?». Tel est le titre d'une publication du pasteur Eduard Blocher (1870–1942), essayiste de premier plan dans ce domaine. Le grand-père de l'ancien conseiller fédéral Christoph Blocher qualifiait la Suisse alémanique de province de culture allemande. Ses racines allemandes y sont sans doute pour quelque chose: le grand-père d'Eduard,



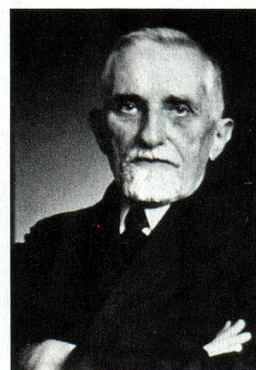
Napoléon



Friedrich Schiller
Écrivain



Heinrich Zschokke
Éditeur



Eduard Blocher
Pasteur



Les trois Confédérés au Palais fédéral symbolisent une Suisse cloisonnée – La réalité est différente

Johann Georg Blocher, avait quitté le Wurtemberg pour la Suisse et fut naturalisé en 1861 dans le canton de Berne. Entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, Zurich comptait proportionnellement trois fois plus d'Allemands qu'aujourd'hui.

La Suisse, une aventure paneuropéenne

À cette époque, l'économie suisse fut plus fortement marquée par les influences internationales que bien souvent au XX^e siècle. L'historien de l'économie Tobias Straumann a déclaré récemment dans un article: «Tour à tour, les créateurs d'entreprise étrangers commencèrent à transformer le tas de cailloux qu'était la Suisse en un État industriel moderne.» Le germaniste et spécialiste en littérature Peter von Matt constate: «La politique moderne de la Suisse qui a commencé à l'époque de Napoléon, fut dès ses débuts une aventure paneuropéenne» (extrait de «Die tintenblauen Eidgenossen», Munich 2001). Même certaines figures de proue de la littérature helvétique sont amplement marquées par des auteurs étrangers: sans le modèle des immigrants allemands «qui ont

transmis leur passion politique dans des vers vibrants, écrit Peter von Matt, un auteur comme Gottfried Keller n'aurait pas existé».

C'est aussi Peter von Matt qui, à l'occasion de la grande cérémonie de commémoration des «200 ans de Suisse moderne» le 17 janvier 1998 à Aarau, a rappelé au Conseil fédéral réuni au grand complet et à la Suisse ce que notre pays devait aux idées importées: «du génie politique du Français Napoléon, il a hérité la Constitution de la Médiation qui rendit la cohabitation de nouveau possible et du génie poétique de Friedrich Schiller, il a hérité la pièce de théâtre «Guillaume Tell» qui, face au monde entier, nous atteste avec éclat un passé glorieux».

L'Acte de Médiation de 1803 est non seulement à l'origine de la structure fédérale de la Suisse, mais aussi de la démocratie moderne qui surgit à cette époque, assortie de toutes ses libertés. Le Guillaume Tell de Schiller de 1804 canonise poétiquement la légende de la fondation dans sa forme connue aujourd'hui. C'est une contribution non négligeable à la conscience de soi de la nation en devenir. La simultanéité temporelle des apports français et allemand à

l'image de la Suisse est peut-être un hasard, mais elle montre que ce pays et ses légendes sont aussi le fruit d'interventions extérieures.

La Suisse n'existerait pas sans l'Allemand Heinrich Zschokke

Napoléon et Schiller n'étaient pas des immigrants et ils ont imprégné de l'extérieur l'image de la Suisse. Pourtant, pas un enfant n'ignore leur nom. Contrairement à Heinrich Zschokke (1771–1848), qui trouve à peine sa place dans la conscience collective. Cet Allemand originaire de Magdebourg a néanmoins influencé la conscience nationale suisse à différents égards. Une biographie exhaustive (Werner Ort: Heinrich Zschokke, Baden 2013) et une exposition à Aarau où il a longtemps résidé et obtenu le droit de cité, l'ont quelque peu sorti de l'oubli collectif cette année.

Edgar Bonjour, une référence parmi les historiens suisses, disait déjà il y a 60 ans que la Suisse moderne n'aurait pas pu émerger sans Heinrich Zschokke. Ce dernier est polyvalent: homme politique, homme d'État, représentant de l'esprit des Lumières, révolutionnaire, écrivain, journaliste, philosophe, pédagogue, député au

Grand Conseil et membre du conseil constitutionnel, c'était aussi un homme traqué. Selon son biographe Werner Ort, après avoir vécu brièvement à Paris et, déçu, tourné le dos à la France, il choisit délibérément la Suisse parce qu'il croyait possible dans ce pays ce qui avait certes été «découvert» en France, mais qui avait échoué: il voulait aider le postulat de liberté, égalité et fraternité à triompher.

En plus de bien d'autres choses, il a marqué la vision de notre histoire sur plusieurs générations. Son ouvrage historique «Histoire de la nation suisse» (1822) a servi de manuel scolaire jusqu'au XX^e siècle dans les écoles suisses. L'œuvre d'Heinrich Zschokke a par ailleurs été publiée par Heinrich Remigius Sauerländer (1776–1847), originaire de Francfort-sur-le-Main et fondateur de la maison d'édition éponyme à Aarau. En tant qu'éditeur, Heinrich Remigius Sauerländer fut une figure majeure de la construction de la Suisse moderne. Il a entre autres été président de la Société pour la culture patriotique d'Argovie.

Les frères Snell ont marqué la réflexion sur l'État suisse

Les maisons d'édition et les journaux ont naturellement joué un rôle prépondérant dans l'éveil libéral, comme la «Neue Zürcher Zeitung» qui se positionna comme journal libéral de lutte et d'opinion. Ce journal et d'autres ont ouvert leurs colonnes aux réfugiés politiques des pays voisins, dont Ludwig Snell (1785–1854) et son frère Wilhelm (1789–1851). Ces deux frères de Hessen comptent parmi les théoriciens de l'État les plus influents en Suisse et ont joué un rôle déterminant dans le mouvement libéral-radical. Wilhelm Snell est le recteur-fondateur de l'Université de Berne, où Ludwig a été le premier professeur de

sciences politiques. Mais les deux frères se montrèrent si radicaux sur le plan politique que le peuple ne tarda pas à les appeler en allemand «les Snellen». Dans une lutte pour le pouvoir avec les conservateurs, ils perdirent leurs chaires à la Haute école de Berne. En tant que professeurs de haute école, ils ont marqué de leur empreinte la réflexion juridique et philosophique sur l'État suisse.

Un révolutionnaire de Dresde façonne la ligne d'horizon de Zurich

Gottfried Semper (1803–1879), Danois d'origine, puis Allemand et citoyen d'Afolltern am Albis (ZH) à partir de 1861, montre que les étrangers en Suisse ne se sont pas contentés de jouer un rôle notable uniquement à l'intérieur des hautes écoles suisses. Zurich lui doit un élément marquant de sa ligne d'horizon: l'actuel bâtiment principal de l'École polytechnique fédérale (EPF), qui trône fièrement au-dessus de la vieille ville. L'architecte Gottfried Semper était lui aussi un rebelle et fut contraint de quitter Dresde (où se trouve, parmi d'autres réalisations, son célèbre opéra Semperoper) en raison d'activités révolutionnaires. Il construisit aussi en Suisse l'Observatoire de Zurich, l'Hôtel de Ville de Winterthur et la nouvelle tour de l'église à Affoltern, ce qui lui permit d'obtenir la bourgeoisie de cette ville. Il gagna aussi l'admiration du Conseil fédéral qui le nomma professeur à vie.

Un Britannique amorce le tracé des lignes de chemin de fer

En plein essor, l'industrie suisse chercha aussi des spécialistes et des artisans à l'étranger, notamment pour leurs compétences techniques, qui, souvent, faisaient encore défaut à la population rurale suisse.

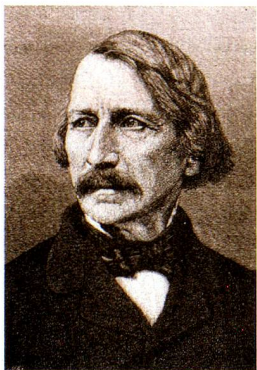
Les grands tunnels ferroviaires du Gothard (1872), du Simplon (1898) et du Lötschberg (1907) furent construits dans la seconde moitié du XIX^e siècle, principalement par des étrangers.

L'Anglais Robert Stephenson (1803–1859), expert ferroviaire de renommée internationale, influa grandement sur la conception du réseau de chemin de fer suisse, d'une importance cruciale dans l'essor économique. Sur mandat du Conseil fédéral, il se rendit en Suisse en 1850 et présenta une proposition de tracé de lignes, dont l'idée centrale était un grand carrefour ferroviaire allant du Léman au lac de Constance et de Bâle à Lucerne avec Olten comme point de croisement. Robert Stephenson a ainsi amorcé la construction intégrée des chemins de fer en Suisse, qui commença au milieu des années 1850.

Les immigrés, des entrepreneurs visionnaires

Une catégorie particulière d'immigrés, celle des entrepreneurs férus de technique et souvent visionnaires, révèle à quel point l'organisation et l'essence de l'économie au XIX^e siècle reposent sur le savoir-faire étranger. Ces immigrés persévérants sont nombreux à être devenus des entrepreneurs, créant ainsi la véritable base de la nation industrielle moderne qu'est la Suisse. Certains d'entre eux ont fondé des groupes connus dans le monde entier. Comme Heinrich Nestlé (1814–1890), originaire de Francfort-sur-le-Main, qui se fit appeler ensuite Henri Nestlé. Il arriva pendant un tour de compagnonnage sur le Léman, où il réussit l'examen d'admission d'aide-pharmacien et posa la première pierre de l'actuelle plus grande entreprise industrielle suisse et du plus grand groupe agroalimentaire au monde.

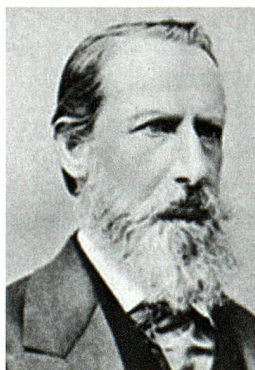
Walter Boveri (1865–1924), originaire de



Gottfried Semper
Architecte



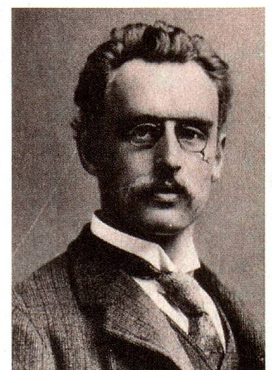
Robert Stephenson
Ingénieur ferroviaire



Heinrich Nestlé
Aide-pharmacien



Alexander Clavel
Teinturier



Charels Brown
Constructeur de machines



Le bâtiment principal de l'EPF Zurich marque la ligne d'horizon de Zurich. Il a été construit par Gottfried Semper, qui avait été banni de Dresde

Bamberg, fonda à son tour avec Charles Brown la société Brown Boveri AG, connue aujourd'hui sous le nom d'ABB. C'est l'un des premiers groupes de technique de l'énergie et de l'automatisation. Ciba, l'une des sociétés ayant précédé Novartis, le 2e groupe pharmaceutique au monde à Bâle, fut créée par le Lyonnais Alexandre Clavel (1805-1873). Dans son laboratoire à Bâle, il fut le premier et l'un des plus grands fabricants de colorants d'aniline.

Typiquement suisse, Ovomaltine fut aussi créée par un étranger. L'Université de Berne fit venir d'Allemagne le chimiste Georg Wander (1841-1897) qui fonda son propre

laboratoire dans le centre historique de Berne, où il réussit à développer des spécialités pharmaceutiques à base de malt comme support de substances nutritives. Avec son fils Albert, il créa l'Ovomaltine qui engendra le succès commercial de l'entreprise Wander. L'entreprise fait aujourd'hui partie de l'Associated British Food.

Même dans la branche du divertissement, une entreprise étrangère devint au XIX^e siècle une référence en Suisse. L'entreprise «Knie Frères Cirque National Suisse» est issue d'une famille d'artistes austro-hongrois et n'est donc originellement pas aussi suisse que son nom actuel le laisse croire.

L'aïeul Friedrich Knie (1784-1850) créa en 1806 sa troupe d'artistes. Dès 1814, le cirque se produisit régulièrement en Suisse. En 1919, il choisit définitivement Rapperswil sur le lac de Zurich pour ses quartiers d'hiver.

La Suisse a pratiqué le transfert de technologies innovant

Ce sont donc bien plus que des profiteurs, «docteurs portant lunettes et moustache», «communistes arborant des boucs», «propagandistes exaltés» et «cireurs de chaussures de Rome et de

Vienne», comme voulait le faire croire le tract de 1850, qui ont afflué en Suisse. Parmi eux, il y en a beaucoup à qui la Suisse doit quelque chose d'exceptionnel.

À l'époque de l'industrialisation, la Suisse ne pouvait pas uniquement profiter de pionniers immigrés, mais elle s'est de manière générale servi généreusement du savoir-faire étranger. Le «Dictionnaire historique de la Suisse» mentionne avec une certaine retenue: «Dans le domaine des techniques avancées – celles qui font une «révolution industrielle» (mécanisation textile, technologies ferroviaires, électroniques) –, elle innova par imitation et appropriation de techniques et de procédés développés par d'autres». Plus éloquent furent les propos de l'imprimeur Adelrich Benziger (1833-1896), d'Einsiedeln, qui aurait dit lors du Congrès suisse des brevets en 1882: «Si notre industrie est parvenue à son développement actuel, ce n'est que parce qu'elle s'est servie de l'étranger, si c'était du vol, alors tous nos industriels sont des voleurs.»



Walter Boveri, ingénieur en génie mécanique



Georg Wander
Chimiste